

Le porte-avions russe *Amiral Kouznetsov* a-t-il encore un avenir ?

Does the Russian aircraft carrier *Admiral Kouznetsov* still have a future?

Dr LACEB Ferhat

Université de Tizi Ouzou (Algérie)

ferhat.laceb@ummto.dz

Date de réception : 29/05/2025 ;

Date d'acceptation : 27/07/2025

Résumé :

Le porte-avions russe, héritage de l'Union soviétique. À Moscou, le Kremlin a assuré que le porte-avions *Amiral Kouznetsov* serait à nouveau opérationnel d'ici fin 2024. Il faut dire que depuis l'accident portuaire d'octobre 2018 et l'incendie qui a suivi en décembre 2019, il semblait que le navire allait être mis en ferraille. La Russie a donc décidé de le remettre en service fin 2024, avec un nombre restreint d'avions embarqués à bord.

Mots-clés :

Porte-avions ; Russie ; Armement ; Militaire ; Naval.

Abstract:

The Russian aircraft carrier, a legacy of the Soviet Union. In Moscow, the Kremlin has assured that the aircraft carrier *Admiral Kouznetsov* will be operational again by the end of 2024. It has to be said that since the port accident in October 2018 and the subsequent fire in December 2019, it looked like the ship was going to be scrapped. Russia has therefore decided to put it back into service at the end of 2024, with a limited number of aircraft on board.

Keywords:

Aircraft carrier; Russia; Weaponry; Military; Naval.

Introduction

Bien que la Russie soit la deuxième puissance militaire du monde après les États-Unis et le troisième exportateur d'armes ¹. Elle ne possède qu'un porte-avions vétuste qui souffre depuis des années de problèmes techniques et de dysfonctionnements successifs. Il faut savoir que le navire ne fonctionne pas à l'énergie nucléaire, il n'a pas la meilleure réputation, fréquemment en panne et il est généralement accompagné d'un remorqueur, juste au cas où les vieilles turbines à vapeur décideraient de mal fonctionner. Alors, pourquoi la Russie puissance militaire, ne s'est pas illustrée dans le domaine des porte-avions ? Pourquoi Moscou continue à entretenir cet énorme bâtiment naval malgré ses nombreuses défaillances techniques ?

1-Le porte-avions : un vecteur de puissance pour la marine russe

Le navire russe n'est pas un porte-avions comparable à ceux employés par les forces navales de l'Alliance atlantique. Néanmoins, il représente assez bien les projets démesurés, résultats de compromis budgétaires, techniques et politiques de l'ère soviétique qui suscite autant l'admiration que la stupéfaction de leurs adversaires.

Le navire est nommé « croiseur lourd », cela lui permet également de se conformer à la convention de Montreux, qui empêche tout porte-avions de plus de 15000 tonnes de franchir le détroit du Bosphore. L'Ukraine dispose en mer Noire, des seuls bassins, suffisamment grands pour construire des navires de cette taille, ceux-ci, une fois construits ne franchissent le détroit qu'une fois, et ce, toujours sans avions pour rejoindre leurs flottes respectives et ne reviennent jamais, ce qui pose de sérieux problèmes pour leur entretien.

Pour justifier donc la désignation de « croiseur lourd », l'armement offensif du *Kouznetsov* est conçu autour d'une batterie de missiles *Granit*, surnommés à juste titre, les « tueurs de porte-avions ». Son groupe aéronaval a une vocation principalement défensive. La Russie étant principalement une puissance continentale, a donc réalisé que sa flotte ne peut rivaliser avec celle de l'Alliance atlantique qu'en misant sur de nouveaux types d'armements sophistiqués. Ceux-ci se sont concrétisés dans les nouveaux sous-marins nucléaires opérant en eaux profondes, ainsi que sur les bombardiers à long rayons d'action.

Équipé d'un tremplin et de brins d'arrêts, le décollage des appareils, non assisté, impose qu'ils aient un fort rapport puissance/masse, tout en limitant leur charge utile. La solution a toutefois été mise en œuvre dans un contexte très particulier, par la marine russe. Essentiellement conçu comme une plateforme de défense aérienne, le *Kouznetsov* n'aurait pu voir le jour sans la puissance de la motorisation de son principal appareil embarqué, le Su-23 dérivé naval du S-27 (désignation Otan *Flanker*). (Henrotin, 2011, p. 158)

¹ SIPRI 2025.

Lors de la conception du *Kouznetsov*, celui-ci est équipé de quatre antennes à réseaux planaires multi-cibles *Sky Watch 3-D*, d'un radar *Top Plate 3-D*, d'un système de contrôle de missiles *Cross Sword*, de deux radars de surveillance air/surface *Strut Pair E-band* et de trois radars de navigation *Palme Frond*. Concernant les dômes *Punch Bowl*, ils sont généralement associés aux missiles *SS-N-12/19*. (Dean, 1993, p. 4)

La flotte de la marine russe représente un cas à part. Les moyens considérables dont elle bénéficiait à l'époque soviétique ont été le plus souvent, mal entretenus et sont aujourd'hui, pour la plupart obsolètes. La disponibilité de ces moyens s'est largement effondrée dans les années 1990, tandis que la déflation des affectifs et la perte de compétences ne permettaient pas de former adéquatement les nouveaux équipages. (Henrotin, 2011, p. 137)



2-Conception de la classe Kouznetsov

Bien que les concepteurs soviétiques aient consacré beaucoup d'efforts au développement de concepts de porte-avions, en particulier à la fin de la Seconde Guerre mondiale, aucune de leurs esquisses n'a abouti à leur construction. L'amiral Nikolaï Kouznetsov a obtenu l'approbation de Joseph Staline pour l'inclusion de deux porte-avions légers dans la Flotte soviétique d'après-guerre, mais ils ont été supprimés du plan décennal de 1946. (Fontenoy, 2006, p. 133)

Deux navires ont été inclus dans le plan quinquennal de 1976, mais les paramètres de conception ont de nouveau été revus à la baisse en 1979 et ont finalement donné naissance à la classe *Kouznetsov*. (Fontenoy, 2006, p. 135). Il a été le premier porte-avions soviétique à pont complet. À l'origine, il devait être équipé d'une paire de catapultes à vapeur, mais les concepteurs ont rencontré des difficultés considérables pour mettre au point une unité fiable. Le porte-avions a donc été modifié pour inclure un tremplin de 12 degrés qui pouvait lancer les avions à réaction en utilisant un décollage sur roulement dans un vent modéré. (Fontenoy, 2006, p. 135)

Un inconvénient vient cependant relativiser l'intérêt de ce « substitut » : ne pouvant compter sur une grande accélération au décollage, l'avion doit être plus léger que ceux utilisant une catapulte. Il emporte donc généralement un armement et/ou un stock de carburant moindre, ce qui limite d'autant son intérêt opérationnel. (Tracol, 2014, p. 110)

Dans le cadre d'une politique visant à réduire le nombre de cellules différentes en production, notamment en raison des difficultés budgétaires liées au réalignement de l'Union soviétique dans la Confédération russe, il a été décidé d'opter pour une variante du Sukhoï *Su-27* (désignation OTAN *Flanker*) et du Sukhoï *Su-33* (désignation OTAN *Flanker-D*), celui-ci est doté d'ailes et d'un radôme avant repliables pour faciliter le rangement à bord des porte-avions. (Intelligence, 2015, p. 52)

Historiquement, l'Union soviétique était une force terrestre saisissante au vu des exigences de l'expansion de l'aire géographique du pays, et les Soviétiques avaient pour ambition de se doter d'un arsenal naval qui soit le plus important de leur histoire, mais ces plans se sont effondrés avec la dissolution de l'Union soviétique fin 1991, si bien que la Russie hérite d'un seul porte-avions de la période de la guerre froide, toujours en service malgré les nombreux problèmes rencontrés.

Parmi les raisons les plus importantes qui ont entravé la mise en œuvre des plans soviétiques de développement des porte-avions, on peut citer le manque de ressources disponibles, ainsi que la priorité accordée à l'arsenal militaire terrestre, aggravée par la perte du savoir-faire des ingénieurs soviétiques.

Les Soviétiques ont construit quatre autres porte-avions avant la fin de la Guerre froide, mais tous ces navires de guerre étaient hors service après la fin de cette période, et certains d'entre eux ont été ferrailés et d'autres transformés en musée, et une autre catégorie a été réhabilitée et vendue à d'autres pays, comme le porte-avions *Amiral Gorchkov* vendu à l'Inde et le *Varyag* cédé à la Chine.

À noter que le porte-avions *Amiral Kouznetsov* a navigué pour la première fois en 1985 et a servi en Méditerranée de 1995 à 1996, puis a été transféré à la Flotte du Nord et a été mis hors service jusqu'en novembre 1998, date à laquelle il a repris du service.



3- Le Kouznetsov reprend du service : le porte-avions vacille à nouveau

Le porte-avions n'a pas subi de maintenance depuis 1998 (jusqu'en 2018), et ses multiples problèmes ont suscité une discussion en Russie sur la nécessité de construire un second porte-avions, reportée pour raisons budgétaires, car la construction d'un porte-avions peut se révéler très onéreuse.

L'état de préparation technique et du personnel reste problématique, un certain nombre d'incidents survenus en 2009 et 2010 ayant été particulièrement notables. (Bosbotinis, 2010, p. 25). L'infrastructure côtière et le soutien de la Flotte constituent un sujet de préoccupation majeur. En 2009, un expert russe des questions de défense, Mikhaïl Barabanov a écrit : « La marine russe s'est forgée une triste réputation en gaspillant ses grands navires de guerre. Même aujourd'hui, la marine est incapable de maintenir le porte-avions Amiral Kouznetsov en bon état de marche, le navire n'est toujours pas opérationnel ». (Bosbotinis, 2010, p. 26)

Afin de soutenir le groupe de frappe du porte-avions, Moscou a cherché à acquérir deux *Mistral* français, mais l'annexion par la Russie de la Crimée ukrainienne en mars 2014, a incité Paris à annuler l'accord potentiel, et a privé les Russes du renforcement de leurs capacités navales.

À vrai dire la construction de navires de guerre durant cette période n'a pas reçu beaucoup d'attention de la part de la Russie, et à cet égard, on peut penser que la Russie attache une grande importance à la construction d'autres capacités navales pour affronter les porte-avions américains comme les frégates, les sous-marins nucléaires et les croiseurs.

De plus, en parallèle de la stagnation des projets russes de construction de porte-avions, le reste des grandes puissances navales du monde développent leurs capacités, à l'instar des États-Unis qui excellent dans ce domaine par une large marge par rapport au reste du monde. Les autres puissances navales sont dans un processus de constructions de porte-avions, la Grande-Bretagne en a construit deux, l'Inde travaille à en construire trois et la Chine prévoit d'en acquérir six d'ici 2035.

4-Guerre en Syrie : déploiements opérationnels du Kouznetsov

En 2015, la Russie a mené des frappes aériennes en soutien aux forces gouvernementales syriennes. La Russie dispose d'une base aérienne à Hmeimim, près de Lattaquié, d'où elle a effectué des milliers de frappes aériennes depuis le début de son intervention, en plus des installations militaires navales à Tartous. Le 14 novembre 2016, il a été annoncé que l'*Amiral Kouznetsov* était arrivé sur les côtes syriennes dans le cadre du renforcement des forces militaires russes en soutien au régime de Damas.

Moscou a amélioré le système de défense aérien en Syrie et a démontré que, malgré certaines difficultés, il est possible de mobiliser le seul porte-avions russe, l'*Amiral Kouznetsov* en Méditerranée et en faire décoller des avions. (Borshchevskaya, 2022, p. 80). Le guidage des

missiles au-dessus est rendu possible par le système satellitaire *GLONASS* « le GPS russe » qui confère une pleine autonomie à la Russie dans la conduite de cette action.

La durée de vie opérationnelle du chasseur *Su-33* en service à bord de l'*Amiral Kouznetsov*, est arrivée à son terme en 2015, et la marine russe a choisi le *MiG-29K* pour le remplacer en raison de son coût inférieur. (Intelligence, 2015, p. 53)

Le 9 décembre 2015, c'est au tour du sous-marin classique *B-237 Rostov-sur-le-Don* (Projet 0636.3, type *Kilo*) de tirer une salve de missiles de croisière *Kalibr* vers des cibles en Syrie. Il s'agit là encore du tout premier tir du genre, effectué par un sous-marin fraîchement livré à la marine. Le *Kalibr* est une arme de précision qui peut atteindre des cibles terrestres à une distance de 2 600 kilomètres. (Delanoë, 2016, p. 78)

Le défi le plus difficile à relever était l'atterrissage sur le pont d'envol du *Kouznetsov* relativement court de 305 mètres, mais même si ce porte-avions souvent critiqué, il conserve une capacité d'armement dissuasive, comme le missile antinavire *Granit*, qui peut être équipé d'ogives thermonucléaires.



5-Dysfonctionnements et incidents : un avenir incertain pour le Kouznetsov

Le *Kouznetsov* est devenu un fardeau stratégique pour Moscou depuis fin 2016, durant son déploiement en Méditerranée orientale pour soutenir les forces armées russes en Syrie, et une panne de moteur lui a fait cracher un épais panache noir de fumée d'huile de ses antiques chaudières alors qu'il faisait le tour de la péninsule européenne, d'autant plus que c'est la seule opération de combat du porte-avions, et il a perdu deux avions au cours de cette opération, un *MiG-29K* et un *Su-33* lorsqu'ils étaient sur le point d'atterrir sur la piste du *Kouznetsov*.

Cet emploi, « à l'américaine » pour ainsi dire, ne correspond pas à la vocation première du *Kouznetsov* qui a été pensé et conçu comme une arme d'interdiction. Les missions menées depuis

le groupe aéronaval représentent ainsi moins de 20 % du total des frappes menées. (Perthuisot, 2020, p. 99)

En raison des dysfonctionnements successifs, le porte-avions a cessé de fonctionner, et depuis 2018, il subit des travaux de maintenance à l'usine de réparation navale au nord de la Russie. En 2019, un incendie s'est déclaré à bord du porte-avions durant les travaux de maintenance. Le navire devait être remis en service dans la marine russe fin 2024.



6-La nouvelle doctrine russe dans le domaine naval

Le président Vladimir Poutine a promulgué le 20 juillet 2017 un document portant sur le « fondement de la politique de la Russie dans le domaine naval jusqu'en 2030 ». En fait, loin derrière les États-Unis par la modernité de ses unités et par leur tonnage (1 million de tonnes contre 3 millions), la Russie a renoncé à construire une vraie Flotte de haute mer (un seul vieux porte-avions, l'*Amiral Kouznetsov*, et deux croiseurs en activité dont un nucléaire, le *Pierre le Grand*). (Gliniasty, 2018, p. 57)

La flotte russe, en dehors de la dissuasion, a surtout vocation à garder les frontières maritimes du pays. La doctrine de l'amiral Gorshkov, en faveur d'une Flotte de haute mer, a cédé en fait la place à celle de l'amiral Kouznetsov, plus centrée sur la défense des frontières. (Gliniasty, 2018, p. 57)

La doctrine politique de la Russie dans le domaine des activités militaires navales en est venue à considérer les efforts de Washington et de ses alliés pour dominer les océans comme une menace pour sa sécurité nationale, et s'engage par conséquent dans une stratégie de prévention. Elle appelle à une expansion ciblée de la flotte dans les zones d'intérêts stratégiques, lui permettant d'envoyer des navires de guerre dans toutes les mers stratégiques afin de protéger ses intérêts.

Les préoccupations de la Russie ne se limitent pas aux aspects militaires et politiques, car la question est liée à son influence et à ses intérêts économiques, notamment à la lumière des efforts d'un certain nombre de pays pour acquérir des sources d'énergie au Moyen-Orient, dans l'Arctique et dans la mer Caspienne. La Russie cherche ainsi à affirmer sa présence dans les espaces maritimes disputés pour protéger ses intérêts.



Conclusion

Le porte-avions *Amiral Kouznetsov* est le dernier exemple des ambitions océaniques de la Russie. Les pannes mécaniques, ainsi que le manque de ressources et la médiocrité des installations, ont grandement affecté sa capacité à rivaliser avec ses homologues de l'OTAN.

L'état de délabrement du seul porte-avions russe, qui fait la fierté de la marine russe, a rendu nécessaire la construction d'un autre porte-avions pour le remplacer (projet *Shtorm*), compte tenu de l'importance de telles « pistes flottantes » qui assurent la couverture aérienne des navires de la Flotte, d'autant plus que les États-Unis disposent de dix porte-avions.

La Russie peut-elle construire de nouveaux porte-avions semblables à ceux de la Flotte américaine ? L'engouement étatique autour de ce projet est cependant à nuancer au vu des contraintes qui pourraient se présenter au fil du temps, car trois décennies après l'effondrement de l'Union soviétique, la Russie est confrontée aux défis technico-industriels (notamment celles relatives aux moteurs et aux catapultes) pour construire ces géants des mers.

Par ailleurs, les sanctions occidentales imposées depuis 2014, et renforcées à la suite de l'opération militaire de 2022 en ukrainien, ont considérablement réduit la capacité de la Russie à acquérir les composants critiques nécessaires à la construction d'un porte-avions moderne. Dans ce contexte, le maintien du *Kouznetsov* semble répondre moins à une logique opérationnelle qu'à une volonté de préserver l'image d'une puissance navale capable de projection, malgré les limites structurelles de sa flotte.

En définitive, le *Kouznetsov* apparaît comme un symbole flottant d'une puissance navale en transition, tiraillée entre héritage soviétique et réalités stratégiques du XXI^e siècle.

Bibliographie

Borshchevskaya, A. (2022). *Putin's War in Syria*. London: I.B.Tauris.

Bosbotinis, J. (2010). *The Russian Federation Navy: An Assessment of its Strategic Setting, Doctrine and Prospects*. United Kingdom: Greenhill House.

Dean, B. (1993). *Kiev and Kouznetsov, Russian Aircraft Carriers*. Hong Kong: Concord Publications. Co.

Delanoë, I. (2016). *Russie : les enjeux du retour au Moyen-Orient*. Paris: L'inventaire.

Fontenoy, P. (2006). *Aircraft Carrier :An illustrated history of their impact*. California: ABC-CLIO.

Gliniasty, J. d. (2018). *Géopolitique de la Russie : 40 fiches illustrées pour comprendre le monde*. Paris: Eyrolles.

Henrotin, J. (2011). *Les fondements de la stratégie navale au XXI siècle*. Paris, Paris: Economica.

Intelligence, O. o. (2015). *The Russian Navy: A Historic transition*. Washington DC: Department of Defense.

Perthuisot, S. (2020). *Quelle armée pour Moscou ? Lever le brouillard de guerre*. Paris: L'Harmattan.

Tracol, X. (2014). Petite histoire du porte-avions. *LOS!* (5).